Le morphème gäna en amharique

Delombera NEGGA

Inalco, Plidam

Résumé : Dans l'enseignement d'une langue étrangère aussi éloignée du français qu'est l'amharique, comment aborder les mots difficilement classables ou pouvant recevoir différentes catégorisations ? C'est le cas du morphème *gäna* dont l'emploi et l'interprétation varient naturellement selon le contexte et le cotexte. Nous avons donc tenté d'analyser le fonctionnement de ce morphème, d'en dégager la propriété invariante. Celle-ci servira de lien entre les différentes valeurs qu'incarne ce morphème. *Gäna* partage des propriétés avec les adverbes temporels (position dans l'énoncé, invariabilité de la forme) et, permet par ailleurs, à l'énonciateur, d'exprimer son point de vue par rapport à un procès.

Mots-clés : Amharique, énonciation, adverbe temporel, procès inaccompli, négation

Abstract: When teaching a foreign language as different from French as Amharic is, how do we deal with words that are difficult to classify or that can be given different categorizations? This is the case of the morpheme *gäna*, the use and interpretation of which vary naturally according to the context. We have therefore tried to analyse the way it functions and identify its invariant property that will serve as a link between the different values this morpheme embodies. *Gäna* shares properties with temporal adverbs (position in the sentence, invariability of form) and, moreover, constitutes for the enunciator one of the means of expressing his or her point of view in relation to a process.

Keywords: Amharic, enunciation, temporal adverb, non-accomplishment of a process, negation

1 Introduction

Le morphème *gäna*[1] est traditionnellement considéré comme un adverbe et parfois explicitement répertorié en tant qu'adverbe temporel[2]. En effet, il partage avec ces derniers des caractéristiques communes : il est invariable et occupe la même position dans l'énoncé, par exemple. Il se combine également avec certains d'entre eux. Cependant, alors que les adverbes temporels situent un procès par rapport au temps, *gäna* modifie le procès ; ce qui implique que le moment du procès est évalué par rapport à un autre moment. En d'autres termes, ce morphème établit non seulement une relation entre le moment de l'énonciation et le procès, mais il indique également le point de vue de l'énonciateur concernant l'état d'avancement du procès.

La valeur contextuelle de *gäna* varie en fonction (a) de l'aspect du prédicat (accompli/inaccompli), de la modalité (affirmative/négative), auquel cas *gäna* se traduit par *encore* ou *pas encore* ; (b) de sa combinaison avec des adverbes temporels spécifiques comme *ahun* « maintenant », se traduisant par *à peine* ou *seulement maintenant* ; (c) de sa suffixation à la conjonction *ənd*ä équivalente à « comme, en tant que ». Dans ce cas, *ənd*ä*-gäna* implique la répétition ou le renouvellement d'un procès et se traduit par « encore ; à nouveau ; une fois de plus ».

L'objectif de cet article est d'analyser la propriété invariante de *gäna* en utilisant l'approche de la *Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives*[3]

Nous allons d'abord montrer le fonctionnement de *gäna* en tant qu'adverbe lorsqu'il est utilisé avec un repère temporel. Nous examinerons ensuite les cas où *gäna* fonctionne comme un prédicat et enfin comme un nominal.

2 *Gäna* en tant qu'adverbe

En tant qu'adverbe, *gäna* précède le terme ou le groupe de termes qu'il modifie et, dans certains cas, il permet de mettre en valeur le terme qui le précède.

Bien qu'il soit généralement admis qu'il exprime le non-accomplissement[4] d'un procès, soit parce que ce dernier n'a pas démarré, soit parce qu'il ne s'est pas terminé, son interprétation dépend du contexte.

Dans cette section, nous montrons avec un prédicat affirmatif que *gäna* est compatible avec l'aspect inaccompli, mais pas avec l'accompli. Il peut cependant se combiner avec l'aspect accompli si le prédicat est à la forme négative.

2.1 *Gäna* modifie un repère temporel

Tout d'abord, nous examinons l'utilisation de *gäna* avec un repère temporel. Considérons les exemples suivants :

[1] Cet article est une traduction adaptée de la version anglaise de Negga (2016).

[2] Cohen (1970) p. 325. Voir également Cohen (1939) p. 331. Dans Getahun (1995), *gäna* ne figure pas parmi les adverbes de temps. Dans Leslau (1995), il est répertorié en tant qu' adverbe primaire, "non dérivé d' une forme verbale ou d' une forme nominale" (notre traduction), p. 843.

[3] Voir Culioli, A. (1990), (1995), (1999a, 1999b). (TOPE) développée dans Culioli (1990).

[4] Marcel Cohen (1970) écrit « Il faut citer un mot important : *gäna*, qui indique un procès non achevé, envisagé soit à son début, soit à un moment proche de celui où il va débuter. » p. 325.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

	ደስታና፡ ተስፋ፡ የተጋቡት፡ ገና፡ በልጅነታቸው፡ ነው።		
(1)	Dästanna Täsfu yätägabbut, **gäna** bäləğənnätačč̌äw näw.		
	Dästa-nna Täsfu	yä-tä-gabb-u-t,	
	Dästa-et Täsfu	relpass-récip.acp-épouser-3pl-pron.obj.3m.s.	
	gäna	bä-ləğənnät-ačč̌äw	nä-w.
	gäna	loc-enfance-poss.3pl.	acp.être-3m.s.
	Dästa et Täsfu qu'ils se sont mariés, **encore** dans leur enfance c'est.		

Dans (1), la particule *bä-* indique que le procès de se marier est situé par rapport à un localisateur espace-temps, plus précisément *dans* l'espace-temps introduit par <enfance>. Le morphème *gäna* indique que le procès reste dans les limites de cet espace-temps, et ce parce que la frontière de droite n'a pas été franchie. Selon la situation, cette valeur de base peut être associée à des valeurs subjectives mettant l'accent sur un aspect ou l'autre de cet évènement, avec un effet sémantique qui peut être formulé comme suit : « ils se sont mariés *il y a longtemps* » ou « c'était *dans leur enfance*, qu'ils se sont mariés » ou encore « ils n'étaient pas adultes, quand ils se sont mariés ». Dans ce cas, l'énonciateur oppose l'enfance et l'âge adulte, ou l'enfance et un âge attendu pour se marier. La traduction correcte pour cet exemple est :

C'est encore dans leur enfance que Dästa et Täsfu se sont mariés.
ou
Lorsqu'ils se sont mariés, Dästa et Täsfu étaient encore des enfants.

L'exemple (2) fait partie d'un récit :

	ገና፡ በ1938ዓ፡ ም፡ አስተማሪው፡ እንደሞቱ፡ እሱ፡ መምህር፡ ተባለ። ከዚያ፡ ...			
(2)	**Gäna** bä1938 a.m., astämariw əndämotu, əssu, mämhər täbalä. käzzia, ...			
	gäna	bä-1938 a.m.,	astämari-w	əndä-mot-u,
	gäna	loc-1938,	professeur-poss.3m.s	conj-acp.mourir-3pl,
	əssu,	mämhər	tä-balä.	Kä-zzia, ...
	lui,	professeur	pass-acp.dire.3m.s	loc.-dem; ...
	Encore en 1938, son professeur comme il est mort, lui, professeur il a été nommé. A partir de ce moment-là, ...			

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

Il est clairement indiqué dans cet exemple que le procès <lui devenir professeur> est repéré par rapport à 1938. La particule *bä-* situe l'évènement d'une part dans l'espace temporel indiqué, tandis que d'autre part *gäna* implique que l'évènement reste dans cet espace. En d'autres termes, *gäna* implique que le moment de l'évènement se situe dans l'année < 1938 > et pas au-delà de cette limite ; pas après.

Cet exemple peut être interprété comme suit :

> *Il est devenu enseignant dès 1938, à la mort de son professeur. Ensuite, …*

Là encore, selon la situation, cet exemple peut être interprété comme « il y a bien longtemps qu'il est devenu enseignant » ou « il est devenu enseignant tôt dans sa vie » et la traduction correcte est :

> *En* 1938, à la mort de son professeur, il est devenu professeur. Ensuite, …
> *Déjà* en 1938, quand …
> *Dès* 1938, quand …

Ces exemples montrent que, lorsque *gäna* est utilisé avec un repère temporel, il indique que le procès ou l'évènement se situe dans les limites de l'espace-temps donné.

2.2 Gäna et aspects verbaux

Comme nous l'avons déjà indiqué, la valeur que prend *gäna* dépend de l'aspect et de la modalité du prédicat. Considérons (3) ci-dessous :

	ገና፡ ምሳውን፡ ይበላል።		
(3)	**Gäna** məsawən yəbälal.		
	gäna	məsa-w-ən	yə-bäla-al.
	gäna	déjeuner-poss-accus.	inacp-manger-aux.prs.exister.3m.s.
	encore	son déjeuner	il mange/il mangera.

En raison de l'aspect inaccompli augmenté d'un auxiliaire au présent, le prédicat *yə-bäla-al* peut être interprété de trois façons : hors contexte, il pourrait être considéré comme quelque chose qui a lieu au moment de l'énonciation, c'est-à-dire « maintenant il mange » ; avec un adverbe quelconque indiquant un moment à venir comme « demain », il sera interprété comme un futur « il mangera » ; avec d'autres indications comme « habituellement », il prend une lecture générique « il mange ». Ainsi, quel que soit le moment, *gäna* indique que l'évènement en question est toujours valable. En d'autres termes, si le moment de l'évènement coïncide avec le moment de l'énonciation, le procès de « manger » est *en cours* et l'exemple (3) est interprété comme :

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

« Il est *encore* en train de manger ». Dans ce cas, *gäna* implique qu'« il continue à manger » ou « il n'a *pas fini de manger* ». Si le moment de l'évènement est différent du moment de l'énonciation, le procès de « manger » est envisagé dans le futur et *gäna* implique que le procès est *encore à venir* signifiant « il *doit encore* manger *avant* (d'aller au marché) ». L'exemple (3) peut donc être traduit par :

Il est *encore en train de* manger ou de prendre son déjeuner.

ou

Il n'a *pas encore* mangé/pris son déjeuner.

Si nous comparons l'aspect inaccompli et l'aspect accompli, nous remarquons que ce dernier n'est pas compatible avec *gäna* dans les phrases affirmatives. Ceci est illustré dans (4) :

(4)	* **gäna** məsawən bälla.		
	gäna	məsa-w-ən	bälla.
	encore	déjeuner-poss-accus	acp.manger.3m.s.

La même phrase devient acceptable dans la phrase négative. (Voir (5) ci-dessous)

2.3 Gäna et la négation

Cette section se concentre sur *gäna* et la négation de l'accompli. Considérons (5) :

	ገና፡ ምሳዉን፡ አልበላም።		
(5)	**Gäna** məsawən albällam.		
	gäna	məsa-w-ən	al-bälla-m.
	encore	déjeuner-poss-accus	nég-acp.manger.3m.s-nég.
	encore	son déjeuner	il n'a pas mangé

Cet exemple pourrait être une réponse à quelqu'un qui dit : « Envoyez Täsfu au marché ». Cet énoncé peut être interprété de l'une des trois manières suivantes :

1. Je ne peux pas l'envoyer maintenant, il *doit d'abord déjeuner.*
2. Il ne partira *pas avant d'avoir déjeuné.*
3. Il ira plus tard, *après son déjeuner.*

Ces trois interprétations impliquent ce qui suit : « *mais pour l'instant il n'a pas encore mangé* ». Et, de toute façon, « avoir mangé » est une condition préalable à « envoyer Täsfu au marché ».

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

La question est donc : pourquoi est-il possible de combiner *gäna* avec la négation de l'accompli ?

Il faut d'abord observer que la forme négative *al-bälla-m* « il n'a pas mangé » est à la fois celle du résultatif (gérondif composé[5] présent *bält-o-al* « ayant-mangé-il-est ») et de l'accompli (*bälla*, il a mangé). Par définition, le résultatif indique un état résultant de l'accomplissement d'un procès. Si l'accomplissement du procès est nié, le résultat est également nié. Ainsi, en amharique, une seule forme de négation est utilisée à la fois pour l'accompli et le résultatif.

Ensuite, comme nous l'avons vu précédemment, *gäna* indique que, par rapport à un point de référence tel qu'il est introduit par « enfance », « 1938 », « maintenant », une situation donnée (procès ou évènement) est toujours/*encore valide*. Ainsi, dans (5), avec le prédicat négatif, *al-bälla-m* « il n'a pas mangé », l'accomplissement du procès « manger » est nié, et *gäna* implique que le non-accomplissement du procès est *toujours le cas* ou, en d'autres termes, le procès *continue à ne pas être accompli*.

L'inaccompli se réfère à un procès qui n'est pas accompli, c'est-à-dire qu'il n'a pas atteint le point final. Au contraire, l'accompli renvoie à un procès qui a atteint le point final et, nier l'accompli, c'est nier un tel procès. Le résultat de cette négation est quelque chose qui est un procès non accompli qui équivaut à un inaccompli positif. D'où la compatibilité de *gäna* avec la négation de l'accompli.

Par conséquent, l'évènement « être envoyé au marché » n'est possible que lorsque le procès <il – n'ayant pas mangé> est terminé, mais pour l'instant, il, c'est-à-dire Täsfu, n'a pas encore mangé/doit encore manger. D'où la traduction de l'exemple (5) :

> Il *n'a pas encore* mangé/pris son déjeuner.

Dans (6),

	ሥራ፡ ከያዘ፡ ገና፡ ዓመት፡ አልኾነውም።			
(6)	Səra käyazä, **gäna** amät alhonäwəm.			
	səra	kä-yazä,	**gäna**	amät
	travail	loc-acp.tenir.3m.s.	**gäna**	an
	al-honä-w-əm.			
	nég-acp.devenir.3m.s-prn.obj.3m.s-nég.			
	Travail depuis qu'il tient, encore un an il n'est pas devenu			

Le prédicat négatif, *al-honä-w-əm*, « il n'est pas devenu [un an] pour lui », nie l'achèvement de *amät* « un an ». La séquence *səra kä-yazä* « depuis qu'il a trouvé un emploi » est le point de départ ou la limite gauche pour le calcul de la distance temporelle par

[5] Un composé du gérondif et de l' auxiliaire allä (exister) conjugué soit au présent soit au passé.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

rapport au moment de l'énonciation « maintenant ». Si (G) est la frontière gauche et (T) le moment de l'énonciation, il est possible de dire que « entre (G) et (T), une année n'est toujours pas devenue », c'est-à-dire qu'une année n'est pas encore terminée. La frontière de droite (D) n'est pas fermée, pas franchie.

L'exemple (6) peut alors être formulé comme suit :

1. « il y a *moins d'un an* qu'il a trouvé un emploi » ou
2. « il n'a trouvé un emploi *que récemment* »,

et il peut être traduit comme suit :

> Cela ne fait *pas encore* un an qu'il a trouvé un emploi.

(7) est similaire à (6) :

	ባላባቱ፥ ገና፥ በኀይልም፡ ይኹን፡ በሰላም፥ አልተገዛላቸውም።			
(7)	Balabbatu**, gäna,** bähayləm yəhun bäsälam, altägäzzallačč̆äwəm.			
	balabbat-ᵘ	**gäna,**	bä-hayl-əm	yə-hun
	dignitaire-déf.art,	**gäna,**	loc-force-also	juss-être.3m.s
	bä-sälam,	al-tä-gäzza-ll-ačč̆äw-əm.		
	loc-paix,	nég-pass-acp.soumettre.3m.s-loc-prn.obj.3pl-nég.		
	Les dignitaires, **encore**, par la force aussi qu'il est par la paix, ils ne lui sont pas soumis.			

Contrairement à (6), il n'y a pas de point de départ ou de limite gauche (G) indiquée en (7). Mais, si l'on considère que le point de référence est le moment de l'énonciation, c'est-à-dire « maintenant », et si on le combine avec celui de l'état résultant du prédicat négatif, *al-tä-gäzza-ll-ačč̆äw-əm*, « il-n'est-pas-soumis-à-eux » qui peut aussi être rendu par « maintenant », alors « les dignitaires *ne sont encore pas* soumis ». D'où la traduction :

> Que ce soit par la force ou par la paix, les dignitaires *ne* lui *sont pas encore* soumis.

En d'autres termes, les dignitaires *continuent à résister*. Ainsi, lorsque *gäna* est utilisé avec la négation de l'accompli, il implique que le procès continue à ne pas s'accomplir. La frontière droite (D) n'est pas fermée, elle n'est pas franchie.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

3 Gäna en tant que prédicat

En tant que prédicat, *gäna* est utilisé avec la copule *nä-* « être » donnant l'expression *gäna nä-ñ*[6], qui est toujours comprise comme une réponse négative à une question, que la question soit positive comme en (8) ou négative comme en (10). La question :

	በላሽ ?
(8)	bälla-š ?
	acp.manger-3f.s ?
	As-tu mangé ?

peut recevoir différentes réponses :

	አዎ፡ በላኹ።		
(8a)	awo,	bälla-hu	
	Oui,	acp.manger-1s.	
	Oui, j'ai mangé.		
(8b)	al-bälla-hu-m.		
	nég-acp.manger-1s-nég.		
	Je n'ai pas mangé.		
(8c)	al-bälla-hu-m,	bä-hwala	ə-bäla-allä-hu.
	nég-acp.manger-1s-nég,	loc-arrière	inacp.manger-aux.prs.exister-1s.
	Je n'ai pas mangé, je mangerai plus tard.		

Lorsqu'il est inutile de répéter une partie de la question, on peut répondre en disant simplement :

	ገና፡ ነኝ።	ገና፡ አልበላኹም።		
(9)	**Gäna**	nä-ñ.	(= **Gäna** albällahum.)	
	gäna	nä-ñ	(= **gäna**	al-bälla-hu-m.)
	gäna	acp.être-prn.obj.1s.	(= **gäna**	nég-acp.manger-1s-nég.)
	encore	je suis.	(= encore	je n'ai pas mangé.)

Ce qui peut être formulé comme « Je suis *encore* en *n'ayant pas* mangé » signifiant : « Je n'ai *encore pas* mangé. », « Je *n'ai toujours pas* mangé ».

[6] Le pronom objet est ici la 1ère personne du singulier, mais il peut être à toutes les personnes.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

	ሥራኽን፡ አልጨረስክም ?	
(10)	Sərahən alCärräskəm ?	
	səra-h-ən	al-Cärräs-k-əm ?
	travail-poss.2m.s-accus	nég-acp.finir-2m.s-nég ?
	ton travail	tu n'as pas fini ?
	Tu n'as pas fini ton travail ?	

La réponse à (10) sera la même qu'à (9) ci-dessus :

	ገና፡ ነኝ።	ገና፡ አልጨረስኩም።		
(9')	**Gäna**	näñ.	(= **Gäna** alCärräskum.)	
	gäna	nä-ñ.	(= **Gäna**	al-Cärräs-ku-m.)
	gäna	acp.être-prn.obj.1s.	(= **gäna**	nég-acp.finir-1s-nég.)
	encore	je suis.	(= **encore**	Je n'ai pas fini.)

Cette réponse (9') peut être formulée comme suit : « Je suis *encore* en *n'ayant pas fini* ». Et elle peut être interprétée comme : « Je n'ai *toujours pas* terminé ».

Ainsi, quel que soit le prédicat (manger, finir) de la question, la réponse est toujours donnée avec le prédicat « être » précédé de *gäna*. Et, quelle que soit la question, positive ou négative, la réponse est toujours positive *gäna nä-ñ*, « *encore* je suis ». De plus, cette réponse positive renvoie toujours à une situation négative dans le sens où le procès *n'est pas accompli*, comme le montrent (9) et (9') en donnant entre parenthèses l'équivalent de *gäna nä-ñ* (= gäna al-bälla-hu-m, je n'ai pas encore mangé) et (= gäna al-Cärräs-ku-m, je n'ai pas encore fini).

Comment en rendre compte ?

Tout d'abord, toute question implique deux réponses possibles, représentées ici par des branches : P' représente la branche négative (ne pas manger, ne pas finir) et P la branche positive (manger, finir). Quelle que soit la question, la réponse *gäna näñ*, « *encore* je suis » (représentée ici par la flèche) montre la position de l'énonciateur par rapport à l'accomplissement du procès :

P	P'
manger	ne pas manger
finir	ne pas finir

gäna *näñ* = je tends vers P
encore *je suis* = *je suis* ***encore à*** manger/finir

p/p'

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

Si la question est positive comme dans l'exemple (8), c'est-à-dire « As-tu mangé ? », la réponse est également positive, *gäna näñ*, « *encore* je suis », signifiant « je suis *encore à* manger ».

(9")	*** gäna**	aydällä-hu-m.
	gäna	nég.inacp.être-1s-nég.
	est impossible.	

Si la question est négative, c'est-à-dire « *N*'as-tu *pas* fini ? », la réponse est à nouveau positive, *gäna näñ* « encore je suis », signifiant « je suis *encore à* finir. » De sorte que, dans les deux cas, la réponse positive implique que l'énonciateur vise P qui est <manger> ou <finir> sur la branche positive, mais n'est pas encore dans le procès positif. Ceci explique pourquoi nous avons comme équivalent à *gäna näñ* « encore je suis » = *Gäna al-bälla-hu-m* « *encore* je n'ai pas mangé », ou *Gäna al-Cärräs-ku-m* « *encore* je n'ai pas fini ».

Les exemples (9) et (9') peuvent se traduire par :

Je suis *encore à*. (= Je n'ai *toujours pas* mangé.)
Je suis *encore à*. (= Je n'ai *toujours pas* fini.)

4 Nominalisation de *gäna* : interprétation de *yä-gäna*

En tant que nom[7] , *gäna* peut se combiner avec *yä-* pour former *yä-gäna*. L'élément *yä-gäna* agit comme un déterminant. C'est le cas dans l'exemple suivant :

	የገናው፡ ባልሽ።	
(11)	**Yägäna**w balәš	
	yä-gäna-w	bal-әš.
	loc-**gäna**-def.art	mari-poss.2f.s.
	de-encore-le	mari-de-toi
	*Ton **futur** mari*	

La question est la suivante : est-il possible d'expliquer cet emploi de *gäna* dans (11) en relation avec la valeur « encore », ou devons-nous le considérer comme une unité différente, un substantif signifiant « futur » comme ici ? Si nous considérons l'analyse faite jusqu'ici, nous pouvons dire qu'elle est également valable dans ce cas. Et *gäna,* « encore », dans « de-encore-le mari-de-toi », doit être interprété non pas au sens de « un mari qui est et reste le mari », mais plutôt comme dans *gäna näñ*, « je suis-encore-à », au sens de « encore-à-venir » ou « encore-à-être ». Alors, cet exemple peut être formulé comme suit :

[7] Cohen (1970), p. 325, note que « Les adverbes de temps sont souvent employés comme des noms

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

Ton mari *encore-à-venir.*

Cette construction est similaire à (12) et (13) ci-dessous :

	የዛሬው፡ ባልሽ።	
(12)	**Yäzare**w baləš	
	yä-zare-w	bal-əš
	loc-**aujourd'hui**-déf.art	mari-poss.2f.s.
	de-aujourd'hui-le	mari-de-toi
	*Ton mari **de-aujourd'hui**. = Ton mari actuel.*	

ou

	ያኹኑ፡ ባልሽ።	
(13)	**Yahun**u baləš	
	yä-ahun-u	bal-əš
	loc-**maintenant**-déf.art	mari-poss.2f.s.
	de-maintenant-le	mari-de-toi
	Ton mari du moment. = Ton mari du jour.	

5 Conclusion

Nous avons vu que, lorsqu'il est utilisé avec un repère temporel, le morphème *gäna* indique qu'un procès ou un évènement reste dans les limites de l'espace-temps donné sans atteindre la limite de droite. Cette valeur de *gäna* est congruente avec celle de l'inaccompli puisque ce dernier désigne un procès qui n'est pas accompli, soit parce que le moment de l'évènement coïncide avec le moment de l'énonciation auquel cas le procès est en cours, soit parce que le moment de l'évènement est différent du moment de l'énonciation et que le procès est envisagé dans le futur.

Dans les deux cas, le point final n'est pas atteint ou la frontière de droite n'est pas fermée, et là encore, *gäna* indique explicitement que le procès est encore inachevé ou est à accomplir.

Par conséquent, la valeur de *gäna* n'est pas congruente avec celle de l'accompli positif puisque ce dernier renvoie à un procès qui s'accomplit et où seule la fermeture de la frontière de droite est prise en compte, mais ni ce qui la précède ni ce qui en résulte. Il est également incompatible avec le résultatif qui implique d'abord l'accompli pour désigner un état résultant de l'accomplissement d'un procès une fois la frontière de droite fermée ou franchie. Cependant, *gäna* est compatible avec un prédicat à l'accompli négatif puisqu'étant non accompli il correspond à une valeur de l'inaccompli. Il est également compatible avec une valeur résultative négative qui implique l'absence d'accompli et correspond donc à nouveau à la valeur de l'inaccompli.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734

Comme nous l'avons mentionné, *gäna* reflète également le point de vue de l'énonciateur concernant son objectif au cours d'un procès.

Compte tenu des différents cas examinés, et malgré ses différentes interprétations, *gäna* a une propriété invariante qui peut être formulée comme « encore à… » Cela s'applique également à l'expression mentionnée dans l'introduction de cet article : *ənd*ä*-gäna* « encore ; une fois de plus » impliquant une répétition ou le renouvellement d'un procès. Brièvement et sans tenir compte d'un contexte particulier, *ənd*ä- « comme » introduit une comparaison par rapport à un procès et *gäna* indique que, quel que soit le premier procès, celui qui lui est comparé ressemble à cette première occurrence. Ainsi, la seconde occurrence du procès reste notionnellement la même que la première. En d'autres termes, le procès ne change pas, et ce qui compte c'est qu'il se répète comme un nouveau procès parce qu'il n'a pas atteint le point final ou le résultat envisagé, et donc *ənd*ä*-gäna* peut être formulé comme « comme-encore à… » Une autre expression à mentionner est *gäna lä-gäna*. La répétition de *gäna* marque une insistance sur ce qui est envisagé, véhiculant ainsi une anticipation. Et, selon que ce qui est envisagé est positif, négatif ou neutre, *gäna lä-gäna* « encore à … à-encore à … » peut être interprété comme « dans l'espoir de », « par crainte de » ou « en vue de ».

Dans cet article, nous avons souhaité mettre en évidence la complexité de l'accès au sens de *gäna* pour les apprenants et l'importance que revêt le contexte dans lequel il est employé pour en percevoir pleinement les subtilités.

Références

Cohen, M. (1970). *Traité de langue amharique*. Paris : Institut d'Ethnologie.

Cohen, M. (1939). *Nouvelles études d'éthiopien méridional*. Paris : Edouard Champion.

Culioli, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*, Tome 1. Paris : Ophrys.

Culioli, A. (1995). *Cognition and representation in linguistic theory*. Amsterdam : John Benjamins.

Culioli, A. (1999a). *Pour une linguistique de l'énonciation : formalisation et opérations de repérage*, Tome 2. Paris : Editions Ophrys.

Culioli, A. (1999b). *Pour une linguistique de l'énonciation : domaine notionnel*, Tome 3. Paris : Editions Ophrys.

Dawkins, C. H. (1960). *The fundamentals of Amharic*. Addis Ababa : Sudan Interior Mission.

Getahun, A. (1995). "Issues of time and place adverbs in Amharic". In African Languages and Cultures, 8(2) :123-136.

Leslau, W. (1995. *Reference grammar of Amharic*. Wiesbaden : Harrassowitz.

Negga, D. (2016). "The Morpheme *gäna* in Amharic", in Atindogbé G. & Chibaka E.F., Proceedings of the 7th World Congress of African Linguistics, Buea, 117-21 August 2012, Bamenda, Langaa Research and Publishing. Common Initiative Groups, vol. 2, p. 788-800.

Published in : OUVRARD, Louise ; AKBORISOVA DA-SILVA, Elena (dir.), *Relations syntagmatiques. Diversité d' expression, pratiques d' enseignement*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004734, doi : 10.17184/eac.9782813004734